

Les Champs-Élysées, un enfer où le repos est impossible.

Faire face à une marrée humaine, absolument pas bigarrée, n'est pas à la portée de tout le monde. Il faut avoir l'oeil, pour éviter le choc d'un sac Louis Vuitton, et la fougue, pour ne pas marcher sur les semelles des consommateurs. Mimie et Joshua progressent, ils font front commun sur la soi-disant plus belle avenue du monde. Main dans la main, pour ne pas se perdre. Main dans la main, pour affronter plus sereinement les épreuves qui se mettent en travers de notre chemin. Pas besoin de tergiverser pour terminer une épopée. Il faut savoir oublier les détails, et le diable, pour toucher le point d'arrivée.

Justement, ce point à un nom : Les Chahuteurs. Une agence de publicité en vogue dans la capitale. Un immeuble haussmannien peinturluré en vert bouteille. Le viol du jeune sur le vieux. Une porte jaune. La fille aux cheveux rouges entre la première. Elle lâche la main chaude de Joshua. La moiteur vient à bout de tout, même des sentiments.

Stop.

Vous pensez vraiment que l'on peut parler d'amour, précisément, dans une histoire aussi courte et fade ? Pas vraiment et ce serait stupide de vouloir fixer l'amour dans un moule, un format, un carcan. On peut bien entendu déstructurer l'amour, mettre en avant des étapes (rencontre, découverte, déclaration, durée) mais c'est arrogant de vouloir foutre ça sur papier. Contentez vous de suivre une histoire, point par point, mais ne comptez pas sur l'auteur pour vous donner de l'amour aujourd'hui.

Le Pop est une culture mais c'est surtout, pour résumer, une grosse tache un poil tape-à-l'oeil. Le rouge, le jaune et le vert ne se marient pas dans le hall d'accueil des Chahuteurs. Des aplats de peinture sur les murs, de la musique tortuant le rythme et des poufs informes, partout. La chevelure de Mimie semble plus élégante, c'est dire. Elle s'avance et s'approprie : les mains sur la banque d'accueil, son regard en direction de l'hôtesse et des mots qui vont à l'essentiel : «J'ai rendez vous avec le directeur de votre agence.»

Le mensonge est une question de culot. Pas besoin de talent pour cela. Il faut savoir attaquer bille en tête et parier sur le degré de stupidité de votre interlocuteur. Une hôtesse, charmante quand on aime goûter à la superficialité des choses : grande et longiligne, des lunettes triangulaires, de dernière mode, et un rouge à lèvres vert pomme. Vert sur rouge, rien ne bouge, pas même un faux cil. Mimie répète, toujours aussi certaine, toujours aussi belle. L'hôtesse dégage le sourire de l'accueil, plus blanc que blanc, et formule une réponse à moitié polie, à moitié pourrie : «Rien n'est indiqué dans l'agenda de Monsieur, vous confirmez avoir rendez-vous ?»

Elle confirme et ne courbe pas l'échine. Joshua transpire pour elle, il se fait du mauvais sang devant la tournure que prennent les événements. Il tente de rattraper le coup, sentant que Mimie l'embarque dans une aventure bien trop rocambolesque pour lui.

Stop.

Vous pensez vraiment qu'une histoire d'amour se limite à une relation dominant-dominé ? Ce n'est pas un poil cliché ? Non seulement c'est cliché mais en plus c'est faux. Une relation amoureuse, c'est d'abord et avant tout une construction de vérité. Ne vous laissez pas avoir par la fausse musicalité du texte, l'auteur pédale dans la semoule.

Bref, n'en déplaise à Badiou, Joshua tente de rattraper le coup. À défaut de faire le malin, il fait le chien. Tête basse, position de la carquette et stratégie de girouette :

«Excusez-nous, c'est une mauvaise blague. Nous n'avons pas rendez-vous. Désolé de vous faire perdre votre temps. Nous voulons juste savoir si c'est possible de rencontrer monsieur, votre patron.

. C'est à quel sujet ?

. Au sujet des deux cent euros sous ton nez.»

Mimie n'aime pas qu'on lui coupe l'herbe sous le pied. Quand cela arrive, elle surenchérit. Le billet jaune claque et Mimie craque. Pour elle, ce n'est pas un pot de vin, c'est un coup de main au destin. Elle pense encore pouvoir plier la vie à sa guise. Mais l'odeur de l'argent ne suffit pas à acheter la gardienne des Chahuteurs. La formule est toujours convenue mais les mots ne sont pas superflus :

«Je suis désolé, je ne vais pas pouvoir vous aider. Vous pouvez reprendre votre argent.

. Ce n'est pas à moi, c'est à ton boss. Je me présente, je suis sa pute et lui c'est mon Mac. Tu piges toujours pas ? Ce billet, c'est ce que ton boss m'a donné hier soir, pour mes services. Il veut me revoir mais il n'a pas envie de foutre ça dans son agenda, ok ? Tu ne veux quand même pas qu'il sache que tu me bloques le passage ?

. Vous pouvez vous diriger vers la salle d'attente.»

Josh ne dit rien, il ferme la bouches et écarquille les yeux. Le culot soudain de la fille aux cheveux rouges ne lui déplait pas. C'est une autre facette de sa personnalité qu'il découvre.

Stop.

Je vous épargne deux ou trois lignes naïves que l'auteur se sent obligé d'ajouter pour épaissir le personnage de Mimie et rabaisser, une fois encore, ce pauvre étudiant blasé qui ne demande rien à personne. Par contre, ouvrez les yeux, je vais bientôt intervenir dans l'histoire. Et, entre nous, ce n'est pas trop tôt.

La salle d'attente, donc. Moquette violette, table basse en verre et revues indépendantes sur l'art, la musique et le cinéma. Et les brochures qui vont bien pour présenter, avec fierté, les services des Chahuteurs. Une équipe de choc pour vos pubs chics. C'est ce qu'ils disent. Mimie et Joshua s'installent sur des poufs. L'assise est molle et les murs étonnent. Des affiches multicolores reprenant l'icône Marilyn Monroe. La blonde la plus retouchée par les gourous de la comm' immonde.

Le Jazz manouche d'ascenseur, rassurant mais lénifiant, ne manque pas d'assoupir les deux enquêteurs en herbe. Mais c'est sans compter sur le "Psst", toujours aussi glauque, toujours aussi rauque. L'homme à l'impair trop grand est bien présent. Il attendait dans un coin sombre et, à en juger par son odeur, il fume encore des blondes. Il "Psst" une deuxième fois, pour la forme, et il jette son impair et son chapeau sur un porte manteau violet en plastique qui traînait là. L'homme nous montre sa tête et, pour être honnête, elle est...

Stop.

Elle est très bien, ma tête. Ne jugez pas mon physique à l'aune de ces quelques lignes. Et la beauté, au même titre que l'amour, n'a pas un seul et unique visage. L'auteur ne terminera pas sa phrase, il manque d'emphase.

Manque d'emphase car loin d'être en extase devant l'homme qui jauge ses phrases. Il "Psst", un point c'est tout. Joshua et Mimie se réveillent et reconnaissent l'homme qui a empoché deux mille euros, dans le quartier de Château d'Eau, contre une révélation qui se fait attendre. L'homme qui faisait "Psst", nommons le dorénavant Badiou, a visiblement des choses à dire :

«*Vous pouvez aussi m'appeler Alain, je suis là pour vous donner un coup de main.*
. *Vous allez encore l'escroquer de deux mille euros ? Joshua, retrouvant un brin de courage.*
. *Vous allez nous aider à rencontrer le directeur ? Mimie, qui vise juste.*
. *Je vais surtout vous éviter de vous froter à la sécurité.»*

Les deux comparses d'une journée n'ont pas le temps de jouer les étonnés. Apparemment, on ne peut plus faire confiance aux hôtes d'accueil, même quand on leur propose

menace et pot de vin. Alain Badiou, donc, reprend de plus belle : *«Je veux bien vous aider, à une condition. Promettez-moi que votre relation ne sera pas qu'une histoire sans lendemain.»*. Joshua fait le vierge effarouché et Mimie ne trouve rien d'autre à faire que de se gratter le nez. Alain Badiou, quand il ne "Psst" pas, est du genre à faire l'apologie de ses concepts inertes sur l'amour bête.

La forte tête reprend : *«Je vais vous mener directement dans le bureau du directeur. Il pourra vous renseigner sur les deux personnes que vous cherchez. Je connais un chemin particulier pour éviter les gorilles qui sont déjà à votre recherche.»* Quitter la salle d'attente pour des sas, des tunnels. Moquette façon Shining, couloirs qui serpentent et aventuriers à court d'haleine. Badiou s'arrête, elle est là : porte jaune sur mur blanc. En rouge, du meilleur goût, l'identité du directeur des Chahuteurs : JC Yahvé. Le vieux tient à ajouter quelques mots :

«Vous allez peut-être devoir lui mener la guerre, c'est une forte tête. Et la guerre, c'est comme l'amour, c'est toujours une prise de risque. Il n'y a pas de guerre propre, il n'y a pas d'amour propre.»

. J'ai mon arme. Mimie affiche l'air le plus sérieux du monde.

. Tu blagues ? Joshua cherche un rictus sur le visage de la fille aux cheveux rouges.

. *Faites-moi honneur, réinventez l'amour.*

. C'est pas de Rimbaud ça ?

. Tais-toi, Poupoune.

. *N'oubliez pas que l'amour, ce que vous possédez, est une construction fine de la vérité. Vous appréhendez le monde à deux, en accordant les différences. C'est précieux, croyez-moi.»*

Badiou aimerait pouvoir arguer, discuter et philosopher sur la portée des citations qu'il aime voler. Mais pas maintenant, le temps est compté. Le philosophe pour qui le hasard est une chose qu'il faut fixer, clouer, ne laisse pas l'ombre d'un choix à Mimie et Joshua. Il ouvre la porte jaune et pousse en avant les deux amants qui s'ignorent.

Stop.

C'est à ce moment là que je disparais. Je préfère l'imposer, au risque de vous choquer. Le problème étant que l'auteur n'est pas à la hauteur. Il aurait toutes les peines du monde à justifier de façon subtile mon apparition et ma disparition. Donc je l'impose et il dispose. Vous pouvez me remercier. Sans moi, vous seriez déjà en train de lire des descriptions barbantes sur des agents de sécurité d'une agence de publicité, vous voyez le genre ? Il ne saisit toujours pas la portée philosophique de ses personnages. il s'embourbe dans la psychanalyse mais il ne comprend toujours pas qu'il nous ennuie avec ses lacaneries.

La porte jaune se referme et Badiou n'est plus. Mimie et Josh n'ont rien à remettre en cause, l'effort est vain : ils arrivent au bout du chemin. Ce qui compte pour eux, c'est ce qui se trouve à l'avant. Un long corridor qui semble se rétrécir et, à la clef, des réponses à l'intrigue qu'ils font grossir. Mais Josh, en bon étudiant blasé, ne peut s'empêcher de reculer d'un pas. C'est à l'arrière que se trouve sa position. Il ne peut pas marcher devant Mimie, c'est tout simplement impossible. Il lui manque un je-ne-sais-quoi, une certaine disposition d'esprit et un corps moins rigide. L'emprise à la réalité, en voilà une nécessité. Et une question, bouillante, qu'il ne peut se résoudre à oublier : quelle est l'information qui mérite que l'on se sépare de deux mille euros ? Il anticipe la déception et le manque de raison mais il fonce :

«Tu peux le dire, maintenant. Badiou, l'homme au chapeau, qu'est-ce qu'il t'a dit pour deux mille euros ?

. Frère et soeur.

. Quoi ?

. Les deux mannequins, ok ? C'est l'amour, ça j'en suis certaine. Mais c'est un amour de frère et soeur. Ils sont frère et soeur.

. Qu'est ce qu'on fiche ici ? C'est pas logique. Même un collégien n'oserait pas foutre ça dans sa rédaction.»

Stop

C'est la seule fulgurance de Joshua. N'espérez pas en lire d'autres.

L'objet de la quête n'est plus visible, il est enfoui dans le crâne de la fille aux cheveux rouges. Josh vocifère mais, de fait, il se couche. Elle ne lui doit aucune explication, elle a déjà du mal à s'accorder avec sa propre raison. Son corps s'engage dans la marche, il précède l'idée et le brin de logique qui subsistent. Mimie chaloupe en avant et porte son regard droit devant. Une longue table brune, en chêne, des fruits dispersés ça et là. Deux odeurs, le pain et le vin. Et cette lumière, prétentieuse à souhait, subtilement tamisée et dont l'origine n'est pas précisée. Elle éclaire et elle invisibilise comme bon lui semble. Mimie en avant dans la lumière, Joshua dans le noir. Elle cible et elle écarte. Ce qu'elle veut que l'on remarque : ce mélange entre apaisement et surprise. Le visage d'une Mimie en fin de course et ce regard d'une fille malheureusement déjà éprise par surprise.

Ce qu'elle aperçoit, c'est le plus grand adorateur du funk. La musique qui vient du coeur et qui parcourt le corps, dans un tourbillon d'amour et de douceur. JC Yahvé, directeur des Chahuteurs, amateur de musique et grand prêcheur devant l'éternel. Ce bad boy de la comm fait fortune dans un seul et unique but : trouver *The One*, l'ultime premier temps de la musique funk. Assis, derrière sa longue table, mais tapotant et se trémoussant, il donne corps à une musique qui fige Mimie. Il convoque les sons et les couleurs, il mixe le plaisir et la peur. Sa longue chevelure et sa barbe fleurie prennent la forme d'une vague, d'un arc-en-ciel qui détonne dans ce noir et cette lumière sélective. Costume blanc et poils

apparents, il se lève et fait signe aux entrants de prendre une chaise et de ne pas rester les bras ballants. Deux gestes simples de sa part mais un tourbillon calculé, rythmé, le genre de musique qui contrôle votre destinée. Deux chaises pour deux aventuriers mais deux positions différentes. Mimie, toujours adorée par la lumière divine du projecteur invisible. Joshua, bien présent mais toujours dans le noir, toujours savamment négligé. C'est à la fille aux cheveux rouges que JC Yahvé s'adresse :

«Ton regard, c'est mon regard. Tu recherches *The One*, nous avons un objectif commun.

. *The One* ? Moi je recherche l'amour.

. L'amour, la mort, la musique, la peinture, ce que tu veux. *The One*, c'est l'objet d'une traque, le but des passionnés comme toi et moi.

. Si vous voulez, ok ? Moi, je recherche surtout l'adresse de vos deux mannequins. Le frère et la soeur qui s'aiment, sur vos pubs pour un parfum.

. Cette pub, c'est une pulsion de *The One*. Un petit brin, une merdouille, une peccadille emprisonnée et représentée sur les deux visages des personnes que tu traques. Tu vaux mieux que ça.

. Ce que je vaux ? Mais vous êtes qui pour savoir ce que je vaux ?»

Il sait ce qu'elle vaut mais il ne la juge pas. Il saute sur la table et se met à danser, à créer, à invoquer. Sa main claque sur sa cuisse. Il se dandine et ses doigts viennent saisir quelque chose d'indicible. Guitare dans la jambe droite, basse dans la jambe gauche et batterie dans le corps. La sueur de JC Yahvé, abondante, entraînante, active des notes irréelles sur la table, l'instrument de musique ultime, l'accessoire essentiel pour atteindre *The One*. Il ralentit, il se fige et il étouffe les notes. Il reprend sa place et libère à nouveau les mots :

«C'est ce que tu vaux. Un fragment de *The One*. Tu es ma soeur d'obsession, je te veux avec moi dans cette quête de la perfection musicale. Oublie le gugusse qui te suit depuis ce matin, il ne te mérite pas.»

Josh, le gugusse dans l'ombre. Il ne peut rien dire, rien éblouir. Mimie bascule, elle envoie balader sa chaise et trifouille dans son sac. Elle ne rigolait pas, elle a bien une arme. Elle met en joue le fou de la funk :

«Vous me donnez l'adresse ou je vous bute. Et je ne sais pas ce que vous fichez avec vos lumières mais libérez-le.

. Je ne décide pas, c'est *The One*. Tu as le contrôle, toi, sur ce que ta tête te fait voir, te fait entendre ? Et tu feras quoi quand tu auras l'adresse de mes deux mannequins ?»

Elle tente bien d'articuler une réponse mais aucun son ne souhaite sortir de sa bouche. JC Yahvé lève les mains vers le ciel, il ne veut pas recevoir une balle indiscreète. Mais il continue de bouger, de produire sa musique. Le tourbillon oppresse, la mauvaise note guette et la fille aux cheveux rouge peine à garder un doigt de pied dans la réalité. Elle jette un oeil du

côté de Joshua mais son esprit l'occulte, c'est une zone d'ombre. Il n'y a rien à en tirer. Son bide, son crâne, le feu qui lui vrille les entrailles. Il réagit au son du funk. Si c'est ça, *The One*, elle veut bien se tirer une balle pour y mettre fin. La musique est une explosion de pulsions, toutes indépendantes. Chaque nuance musicale s'accapare une partie de son corps. Sa main droite et sa main gauche ne peuvent plus s'entendre et Mimie, dans tout ça, est une esclave consentante. Le pistolet rose tombe au sol et la fille aux cheveux rouge met pied à terre. Le projecteur invisible s'éteint, l'adorateur du funk n'est plus là. Le noir s'impose, le silence se fait.

En temps normal, Joshua évite tout ce qui ressemble de près ou de loin à un hôpital. Ce principe va même plus loin : il évite toutes les personnes qui portent une blouse blanche. L'odeur de la maladie, l'empathie forcée du personnel soignant et les labyrinthes sur plusieurs étages où l'on tente d'entasser les corps qui se flétrissent et les chanceux qui guérissent. Mais Josh a participé, il était présent toute la journée avec Mimie, il a nourri cette quête stupide pour une raison qui lui échappe encore. Il se doutait bien que quelque chose n'allait pas mais il n'avait pas assez de courage pour y mettre fin. Ou alors, souhaitait-il aller plus loin ? Tester les limites de cette jeune fille pas banale trouvée dans le métro ce matin ? Josh n'est pas encore capable d'assumer ce comportement. Il fait comme tout le monde, il affiche un air triste de circonstance et il patiente sur sa chaise. En attente de la blouse blanche qui daignera lui parler du problème de Mimie.

C'est la première fois qu'il se trouve dans un Centre médico-psychologique. À vrai dire, il ne savait même pas que ça existait avant que la mère de Mimie ne lui en parle au téléphone. C'est Josh qui a appelé, après son évanouissement. Il a trouvé le numéro en fouillant dans son portable, il a exposé brièvement la situation et a demandé de l'aide. Maintenant il doit assumer et, surtout, supporter le visage blanchâtre du pseudo docteur qui s'avance vers lui. Petite barbichette noire, faux sourire et le regard fatigué du bosseur acharné. Le docteur Guille commence son discours médical sur un ton hautement monocorde. Bien entendu, il ne fait absolument pas preuve de pédagogie. En dépit de sa formation scientifique, Joshua ne retient que des mots clés : délire, bipolarité, dépression, angoisse, hallucinations. Toute la panoplie qui fait peur.

En toute logique, il devrait s'excuser patement, faire livrer des fleurs et partir de cet endroit. Il y a une certaine forme de folie qui est proprement séduisante : Mimie quand elle observait l'affiche dans le métro. Ses petits tics, sa manière de parler, de marcher et son look improbable. C'était exotique, une pointe de couleur dans le quotidien routinier de Joshua entre ses études, ses révisions et sa solitude. Mais, après tout, il n'est pas de la famille, il ne devrait pas avoir à supporter plus que ça. La folie, la plus dérangeante, ne devrait pas impacter les autres. Les gens comme lui, qui sont sains d'esprit. Mimie est un risque et il déteste cela en temps normal. Le docteur termine son exposé des faits et lui pose une question toute simple : «Vous voulez la voir ?»

En dépit de toutes les pensées rationnelles qui l'assaillent, il accepte, il souhaite la voir. Ce n'est pas seulement l'exotisme qui l'intéresse. Il y a autre chose. Il n'approuve pas l'idée qu'il puisse être amoureux d'une fille qu'il connaît depuis une trentaine d'heures mais il faut savoir se rendre à l'évidence : il ressent un fort attachement envers elle. Il n'a jamais eu véritablement de petite amie, ce n'est pas un domaine qui le concernait jusqu'à présent. Il se rassurait en pensant que cela pouvait attendre la fin de ses études. Il ne pensait pas avoir une première petite amie comme Mimie mais, au fond, il s'en accommode bien. C'est une malade ? Et alors ? C'est peut-être l'occasion de devenir un homme, enfin, de savoir prendre ses responsabilités.

Il apprendra sur le tas, il n'est pas plus bête qu'un autre. Ce qu'il retient du discours du docteur, c'est que Mimie ne présente pas de risque si elle suit son traitement (qu'elle ne prenait plus depuis deux semaines, contrairement à ce qu'elle affirmait). Ce n'est pas une "folle", elle est juste tiraillée entre des phases maniaques et des phases dépressives. Mais les médicaments, la chimie, peuvent corriger ça. Josh, pour la première fois de sa vie, se sent capable d'affronter une difficulté humaine. Il suit le docteur en opinant du bonnet. Ce dernier lui explique que Mimie est justement en pleine déprime et qu'elle a besoin de personnes fortes à ses côtés pour reprendre pied. C'est décidé, il sera cette personne. La blouse blanche l'abandonne devant la porte de la chambre de Mimie. Le docteur Guille lui tapote l'épaule pour lui donner du courage mais Joshua n'a pas besoin de ça, il est confiant. Il a traversé une épreuve avec Mimie, une drôle de journée, il a ressenti quelque chose, des sentiments communs. Il n'est pas stupide, ce n'est pas l'Amour avec un grand A. C'est néanmoins un début suffisant pour engager une relation.

Le visage de Mimie est calme, écrasé. Josh ne sait pas si ce sont les médicaments, la fatigue ou tout simplement la petite déprime qui lui donnent cet air éteint, sans vie. Elle lui adresse néanmoins un sourire timide qui lui fait chaud au coeur. Elle est recroquevillée sur son lit. Joshua s'avance vers elle, plein de confiance, il est déterminé et prêt à se déclarer. Il ne souhaite pas se mettre à genoux, il ne veut pas sortir un *Je t'aime* indécent. Il veut bien s'engager mais il n'est pas prêt à trahir sa nature d'homme simple et pudique. Il préfère lui prendre la main et la serrer fortement. C'est le contact physique le plus élémentaire et il sait que cela ne rebute pas Mimie qui a déjà eu l'occasion de le pratiquer avec lui. L'étudiant, qui s'évertue à cacher pour l'occasion son sempiternel air blasé, regarde la fille aux cheveux rouges dans les yeux. Il caresse ses doigts et s'apprête à lui faire comprendre qu'il tient à elle et qu'il veut faire un bout de chemin en sa présence, qu'il se fout de sa maladie. Mimie le devance avec un seul mot : «Non»

Le couperet tombe et il ne nécessite pas vraiment d'explications. Mimie fait néanmoins l'effort de lui apporter un semblant de justification : «L'amour n'est jamais une conclusion. C'est un accident.»

Stop.